

LES CHAMBARAN

La région "Chambaran" est une appellation large qui correspond en fait au massif de faible altitude (800 m environ), mais très boisé, qui va servir de refuge et de base arrière à la Résistance des petites villes de la plaine de la Bièvre (Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, La Côte-Saint-André, Saint-Siméon-de-Bressieux) et surtout à celles de la basse vallée de l'Isère, de Tullins aux portes de Romans. C'est dans ces bourgs de la vallée de l'Isère que naît la Résistance. C'est un parfait exemple des réseaux de sociabilité autour des fortes personnalités que sont notamment les médecins de la région : élus locaux, radicaux-socialistes, francs-maçons, les docteurs et étudiants en médecine Valois, Cazeneuve, Mariotte à Tullins, Dupré à Vinay, Carrier à Saint-Marcellin entraînent dans la dissidence les milieux sportifs du rugby ou de la boxe, et recrutent, informent grâce à la liberté de déplacement que permet leur métier. La figure de Gaston Valois émerge très tôt : en contact avec Londres, il est membre du réseau Carte-Frager, devient chef départemental des Mouvements unis de Résistance au printemps 1943, est à l'origine des premiers camps de réfractaires en juillet 1943, qui se dispersent à l'automne alors que Roger Perdriaux a installé au Vert un groupe "prémilitaire" qui s'entraîne pour une future lutte armée.



Gaston Valois et ses deux fils à l'occasion d'un match de rugby. Fonds Rafael Saez Contreras, coll. MRDI



Morette, ancienne cure 1943. De gauche à droite, Yves Farge, Mr Richand, Olivier Farge, Mme Farge et Mme Richand. Fonds Mairie de Morette, coll. MRDI



Marcel Mariotte. Fonds Marcel Beyron, coll. MRDI

Notons la lucidité des fondateurs et chefs de ce maquis qui ne sera jamais un "maquis-silo", c'est-à-dire permanent, organisation que Mariotte, son chef en 1944, juge trop dangereuse. Les Chambaran sont plutôt un groupe franc de campagne, mobile, ne recherchant pas forcément les hauteurs, mais préférant les régions forestières, la zone des étangs.

À la fois à l'écart de Grenoble sans en être trop éloignée, la région abrite Valois, chef des MUR, puis plus tard Yves Farge, chef régional. Très diverse dans sa composition sociale comme dans ses formes d'action, elle est un microcosme de la Résistance et de son évolution : elle reçoit le premier parachutage allié de matériel médical en novembre 1942, abrite les membres de l'École d'Uriage dissoute, cache quelque temps le 11e Cuirassiers du capitaine Geyer avant sa montée au Vercors.



Lyon, septembre 1944. Jean Valois, au centre, et à sa gauche Roger Perdriaux.
Fonds Roger Collomb, coll. MRDI



Charles Morel. Coll. MRDI



Rose Valland. Fonds Delaruelle-Depraz,
coll. MRDI

Ceux qu'on va bientôt appeler "les Chambaran" ravitaillent ce même Vercors au printemps 1944, multiplient les sabotages de pylônes électriques et la voie ferrée Grenoble-Valence, avant d'entrer vraiment en guerre pendant l'été 1944, multipliant les accrochages avec les Allemands. Constitués dès lors en bataillons, ils achèvent aux portes de Lyon la libération de l'Isère avant de poursuivre dans l'armée régulière en Saône-et-Loire, à Belfort et ailleurs. Des membres des "Chambaran" ont participé au peloton d'exécution de Laval et Darnand en 1945.